

Et si...?



**CARRACEDO**

**Jorge Luis Miranda**

Du 2 juin au 2 juillet 2016

P E R S O N N E

Paris 2016 



Et si...?

Et si... ?



# Carracedo

## Jorge Luis Miranda

**Né à La Havane en 1970, Jorge Luis Miranda Carracedo fait partie de la génération d'artistes cubains établis et reconnus mondialement.**

Il s'est formé à la prestigieuse Ecole des Beaux-Arts de San Alejandro, où il est considéré comme l'un des meilleurs éléments, excellant tant en peinture, qu'en dessin, scénographie ou illustration. Il quitte très tôt Cuba pour l'Espagne, ce qui met un frein à sa carrière très prometteuse.

« Et si... ? » est une plongée dans l'univers onirique foisonnant de Carracedo, qui tient à la fois du conte, de la fable écologique, du fantastique et de la science-fiction ; un univers peuplé de personnages énigmatiques - humains, animaux et végétaux - qui se croisent, se métamorphosent et s'hybrident, et traversé entre autres par la figure du Cosmomambi, un des alter egos de l'artiste, dont la rencontre nous mène aux confins de l'imaginaire et de la métaphysique.

L'exposition « Et si... ? », présentée à la Galerie Vallois au 41 rue de Seine du 2 juin au 2 juillet 2016, sous le commissariat de Camille Bloc et Rosmy Porter, a pour but de montrer toute l'étendue du talent de l'artiste, à travers un ensemble varié de ses œuvres, des dessins minimalistes au trait fin et léger jusqu'aux grandes toiles virtuoses et complexes.

*En couverture* : **Personne** • 2010  
Fusain charbon sur papier SuperAlfa  
112 x 76 cm



**Golazo (But)** • 2016  
Encre de Chine et café sur papier  
30 x 41 cm



**Verbo (Verbe)** • 2016  
Encre de Chine et café sur papier  
30 x 41 cm



**Astronomo (Astronome)** • 2016  
Encre de Chine et café sur papier  
30 x 41 cm



D'immenses gratte-ciels ensevelis dans une jungle impénétrable ; un énorme chat qui croise un minuscule cosmonaute ; un arbre mince comme une liane se livrant avec un homme à des jeux de contorsion et d'équilibre qui se terminent en une étrange hybridation ; un gigantesque éléphant se dressant au milieu de bulles de couleur ; un babyfoot géant, semé dans une forêt de bambous...

L'univers de Carracedo est celui de la démesure, des extrêmes, de tous les possibles, avec pour seules limites celles de l'imagination. Inquiétante, énigmatique, mais aussi pleine d'humour et de fantaisie, c'est une œuvre complexe qui ne se laisse pas appréhender facilement.

Un fil conducteur nous guide cependant d'un tableau à l'autre : un personnage, omniprésent. Ici c'est une figure massive, puissante, qui occupe tout le cadre, là il n'est qu'un tout petit être fragile, une légère esquisse. Tantôt perdu au milieu

d'une nature envahissante, qui l'engloutit, tantôt sujet principal, se détachant nettement sur le blanc de la page. Parfois cet homme est plusieurs, mais il est toujours le même, cloné X fois. Marqué par une profonde dualité, comme le symbolisent les deux costumes qu'il revêt en alternance. Le premier est une combinaison de cosmonaute, le deuxième un vêtement sommaire, usé, semblable à ceux que portaient les esclaves à l'époque coloniale dans les Caraïbes, en coton brut, déchirés par l'usage. L'homme a toujours la peau noire, son habit est blanc et ses pieds restent nus, en contact direct avec la matière qui le porte.

Mais qui est ce personnage ? Pourquoi cette combinaison spatiale ? S'apprête-t-il à partir ou vient-il au contraire d'arriver ? Est-ce un explorateur ? Un spectateur ? Un fuyard ? Ce milieu (trop) luxuriant lui est-il favorable ou hostile ?

L'astronaute est traditionnellement considéré comme une figure positive qui symbolise la foi en l'avenir, le progrès par la technologie. Il doit posséder à la fois une brillante intelligence scientifique, un esprit curieux et volontaire, un corps sain et robuste ainsi que le courage et l'enthousiasme d'un aventurier. Bref, c'est une sorte de surhomme des temps modernes.

Or, dans l'univers de Carracedo, le cosmonaute est plutôt un anti-héros. Comme dans ce rêve kafkaïen où l'on découvre avec stupéfaction que notre habillement est ridiculement inapproprié à la circonstance dans laquelle on se trouve, voire que l'on est totalement nu dans un espace public, ce cosmonaute est dans un décalage absurde avec le contexte. Il lui manque toujours ou son casque ou ses bottes, voire les deux : s'ils sont inutiles à sa survie, dans ce cas à quoi sert sa combinaison ? Ce vêtement lourd et encombrant entrave ses

mouvements, le coupe de la nature, de ses propres sensations. Alors qu'elle devrait contribuer à enrichir ses connaissances, la technologie l'isole au contraire du monde qui l'entoure.

Qu'espère conquérir ce cosmonaute dans un monde où les lois de la physique lui échappent, où les animaux sont immensément grands et les forêts infiniment profondes, un monde qu'il ne maîtrise pas, ou qu'il ne maîtrise plus ?

Cette technologie moderne qui nous permet d'explorer l'espace est aussi celle qui provoque la ruine de notre propre planète. Dès lors, peut-on encore croire en la science ? Notre priorité ne devrait-elle pas être le respect de notre environnement ? Hommes, animaux, végétaux...

Et ces tours ? Sont-elles habitées ? Où sommes-nous ? Est-ce la fin du monde ou l'aube d'une ère nouvelle ? Ce monde rêvé est-il une projection post-apocalyptique du futur de notre Terre ? La vision d'une possible autre planète ?

Le gratte-ciel est là encore un symbole ambivalent de la modernité. D'un côté prouesse architecturale, emblème triomphal du génie humain, de son aspiration à s'élever toujours plus haut. De l'autre, Tour de Babel moderne, le gratte-ciel trahit l'ambition démesurée de l'homme, son excès d'orgueil et encore une fois son mépris de la nature. Voilà ce symbole frappé d'insignifiance : réduit à la taille d'un bambou, effilé comme un crayon, transporté par paquets dans les bras du cosmonaute, flottant en l'air, enfoui dans la végétation, cannibalisé par la nature au point qu'il lui pousse des racines, il n'est plus qu'un lointain souvenir d'une civilisation perdue.



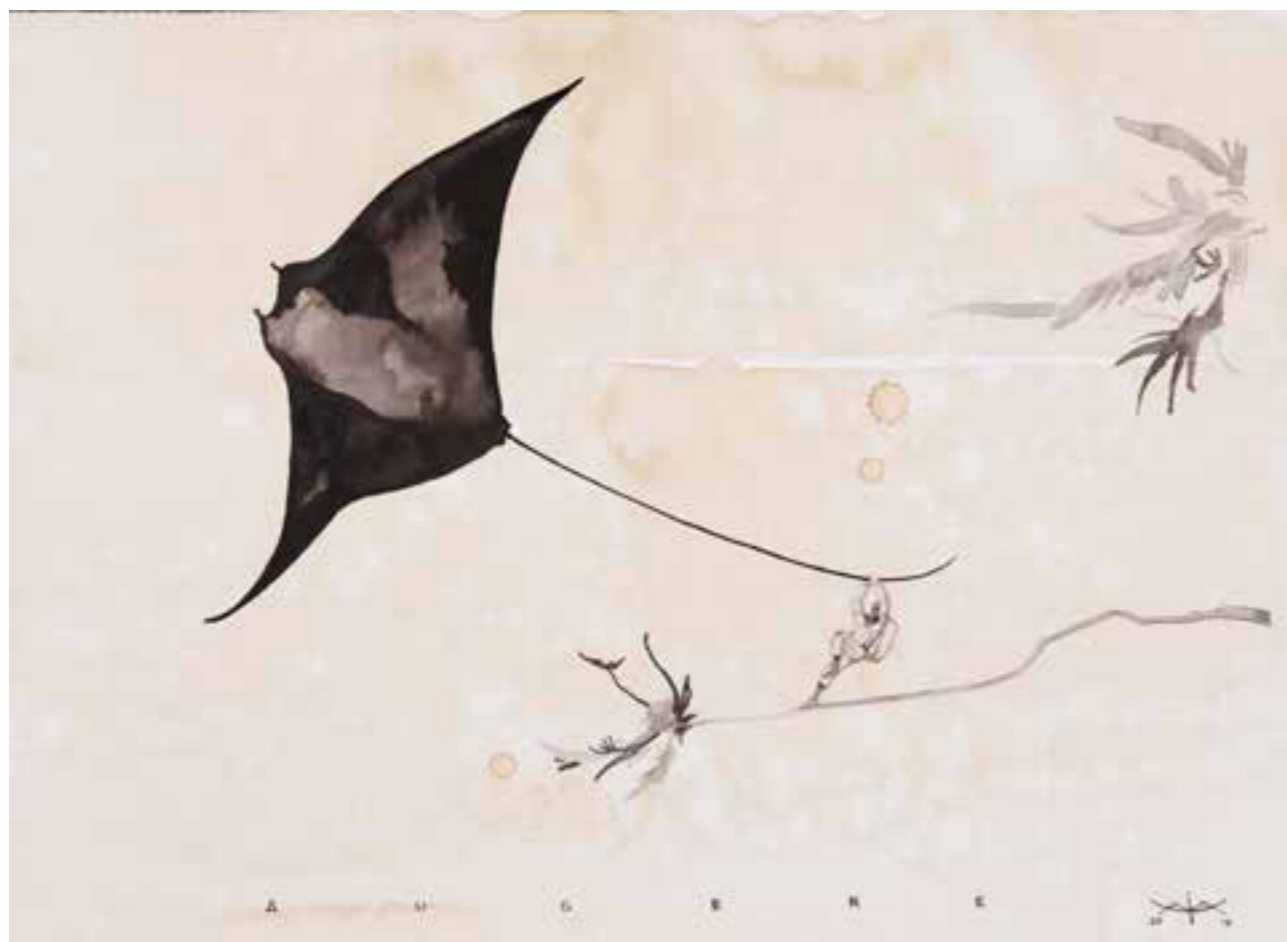
**Suerte (Chance) • 2016**  
Encre de Chine sur papier  
14 x 20 cm



**Descanso (Repos) • 2016**  
Encre de Chine sur papier  
14 x 20 cm



**Yuntas (Potes) • 2016**  
Encre de Chine sur papier  
14 x 20 cm



**Augere 2 • 2016**  
Encre de Chine et café sur papier  
30 x 41 cm

Comme chez le Douanier Rousseau, la jungle est ici une projection de l'inconscient, dense, profonde, mystérieuse et angoissante. On retrouve dans le traitement stylistique de ses paysages l'influence de Wifredo Lam, un des maîtres de la peinture cubaine. Si les forêts de bambous font plutôt penser à l'Asie, le personnage noir, qui n'est autre que l'alter ego de l'artiste, nous renvoie à l'Afrique dont l'importance est fondamentale dans l'héritage culturel cubain. Carracedo, qui vit aujourd'hui loin de son pays natal (« Déraciné »), se rattache ainsi à ses origines.

Cette recherche identitaire passe également par le langage, marque forte d'appartenance culturelle, peut-être la plus importante. Carracedo emprunte certains

de ses titres à l'argot cubain d'aujourd'hui ; « Empingao », « Asere profundo », ou encore « Clavo », qui contiennent des double-sens typiquement cubains, sont des mots incompréhensibles pour un néophyte. Les noms opèrent alors comme signe de reconnaissance, l'argot ajoutant une provocation jouissive, qui établit une connivence immédiate avec le spectateur.

La présence de texte est un élément quasi systématique dans les œuvres de Carracedo, sa typographie obéissant à une sorte de charte graphique qui crée une unité dans son travail, et que l'on retrouve jusque dans sa signature. Les titres sont pour l'artiste un terrain d'exploration, l'argot alternant de manière étonnante avec des termes latins (« Quantico », « Augere »). L'humour et le jeu sont d'ailleurs des

caractéristiques essentielles de l'œuvre de Carracedo, qui affectionne particulièrement le travestissement, comme dans son autoportrait « Personne ». La combinaison de cosmonaute elle-même est une forme de déguisement... Ses séries de dessins, dans lesquelles Carracedo reconnaît l'influence de Jésus Gonzalez de Armas, fonctionnent à la manière de bandes dessinées ou de dessins animés, apparaissant comme le développement en plusieurs séquences d'une même histoire. Il fait parfois directement allusion au domaine des loisirs, qu'il s'agisse de sports (« Futbolín »), ou de jeu vidéo (« Game over »). Divertir le spectateur est un moyen efficace de l'amener à multiplier les lectures du message.

Un proverbe peut dire : « Si tu connais hier et aujourd'hui, tu connaîtras demain, car le fil

du tisserand est l'avenir, le drap tissé est le présent, le drap tissé et plié est le passé ». Dans la cosmologie africaine, l'Homme est toujours considéré, sur la scène de la vie, comme beaucoup plus qu'un spectateur. L'Homme est une créature liée aux événements déterminés par les ancêtres spirituels et les mauvais esprits, mais qui dispose toujours de sa volonté propre, pouvant influencer à la fois sur le monde matériel et sur le monde spirituel.

L'exposition « Et si... ? » incarne tout le sens de ce proverbe, elle nous mène à travers un labyrinthe de questions et des réponses possibles sur l'existence même, centrées encore et toujours sur l'Homme et la Terre.

**Augere • 2016**  
Encre de Chine et café sur papier  
28 x 39 cm





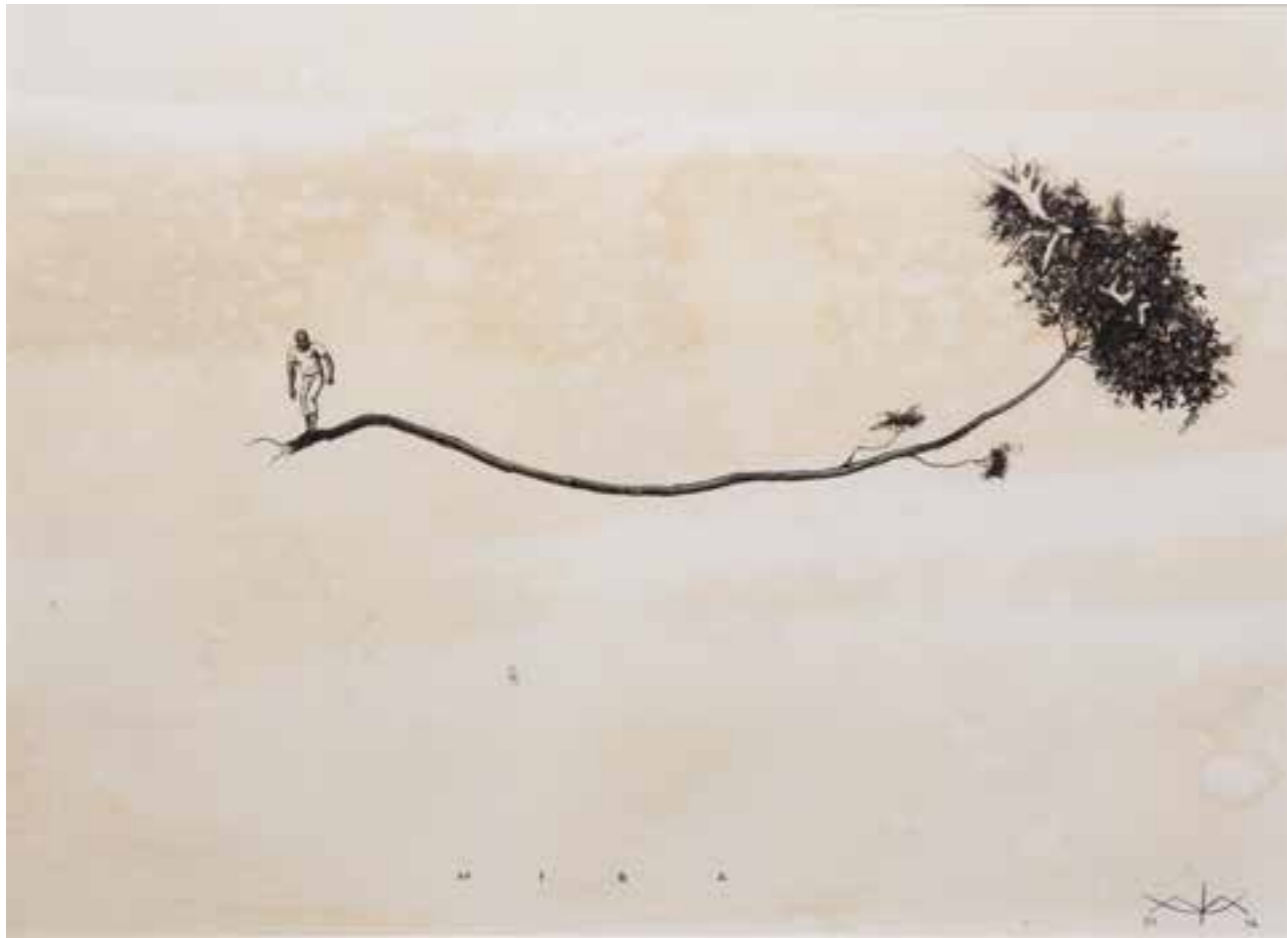
**Futbolín (Baby-foot) • 2014**  
Fusain charbon et huile sur toile  
222 x 161 cm



**Game Over • 2016**  
Huile sur toile  
225 x 165 cm



**Tumba Monte • 2016**  
Fusain charbon sur papier SuperAlfa  
112 x 76 cm



**Mira (Regarde) • 2016**  
Encre de Chine et café sur papier  
30 x 41 cm

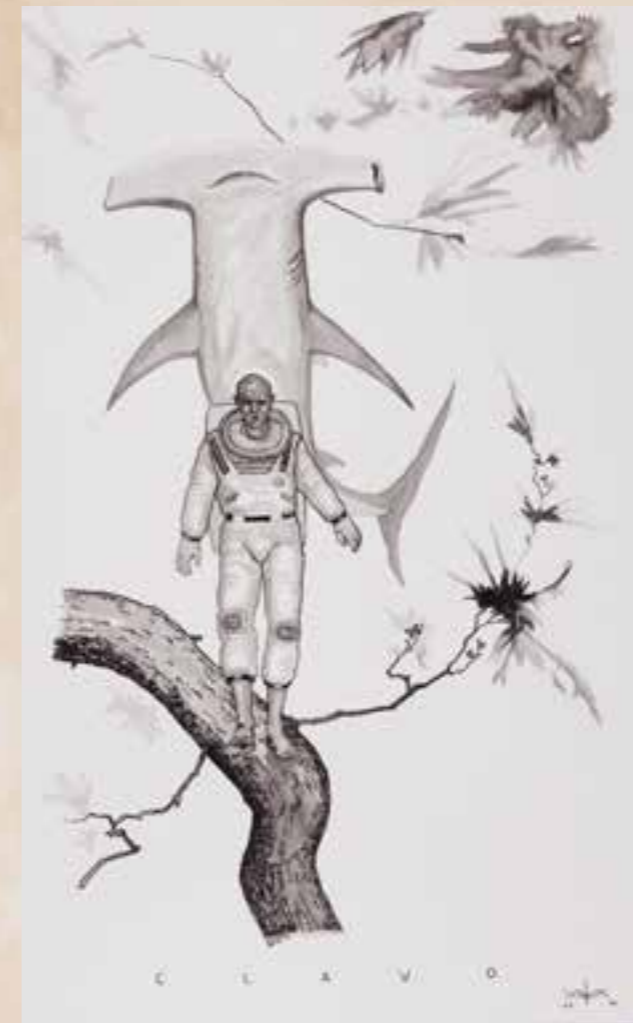


**Juicio (Jugement) • 2016**  
Encre de Chine et café sur papier  
30 x 41 cm





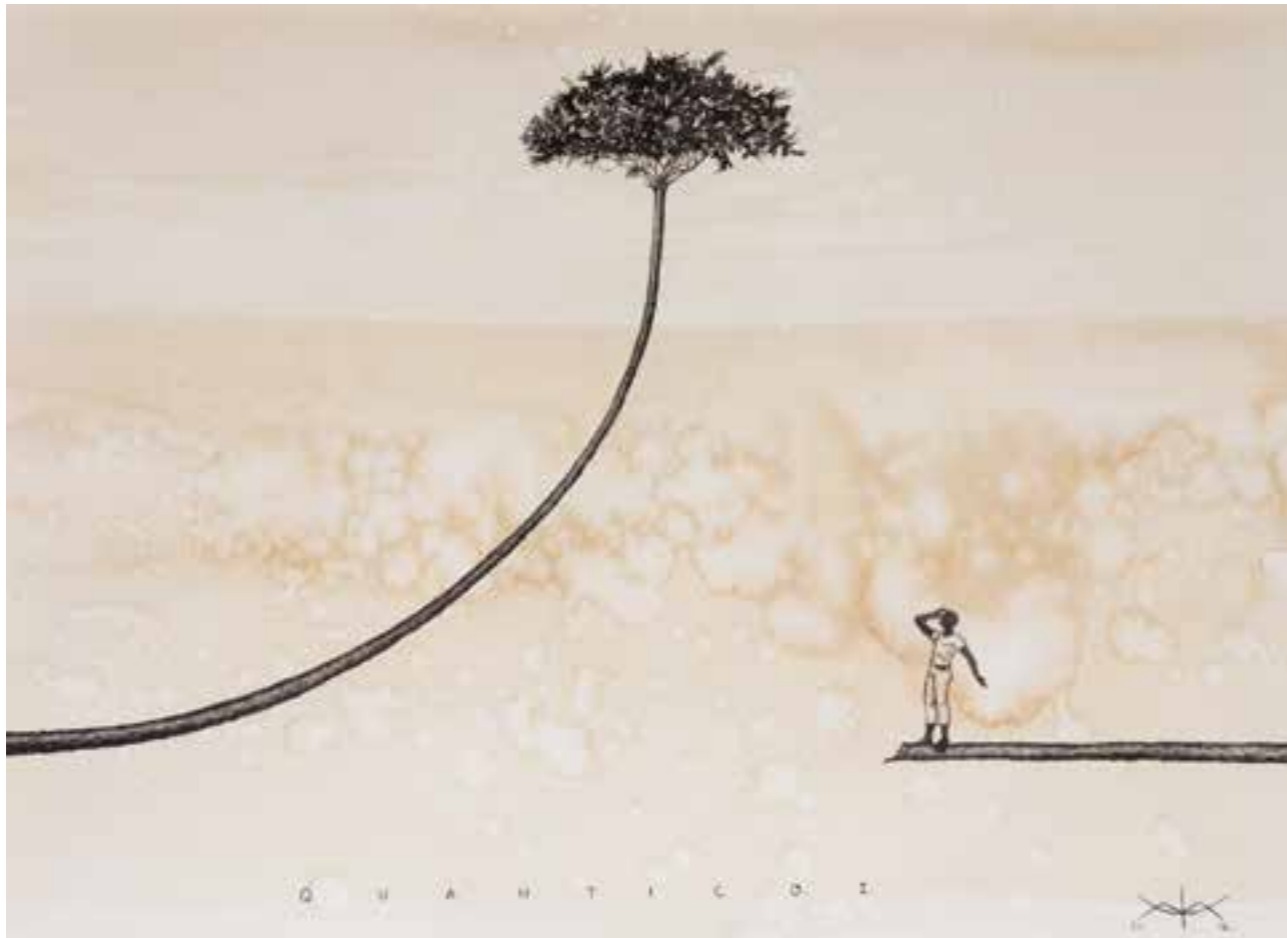
**Expectante (Attente) • 2014**  
Crayon Conté sur papier SuperAlfa  
112 x 76 cm



**Clavo (Clou) • 2016**  
Encre de Chine sur papier SuperAlfa  
56 x 34.5 cm



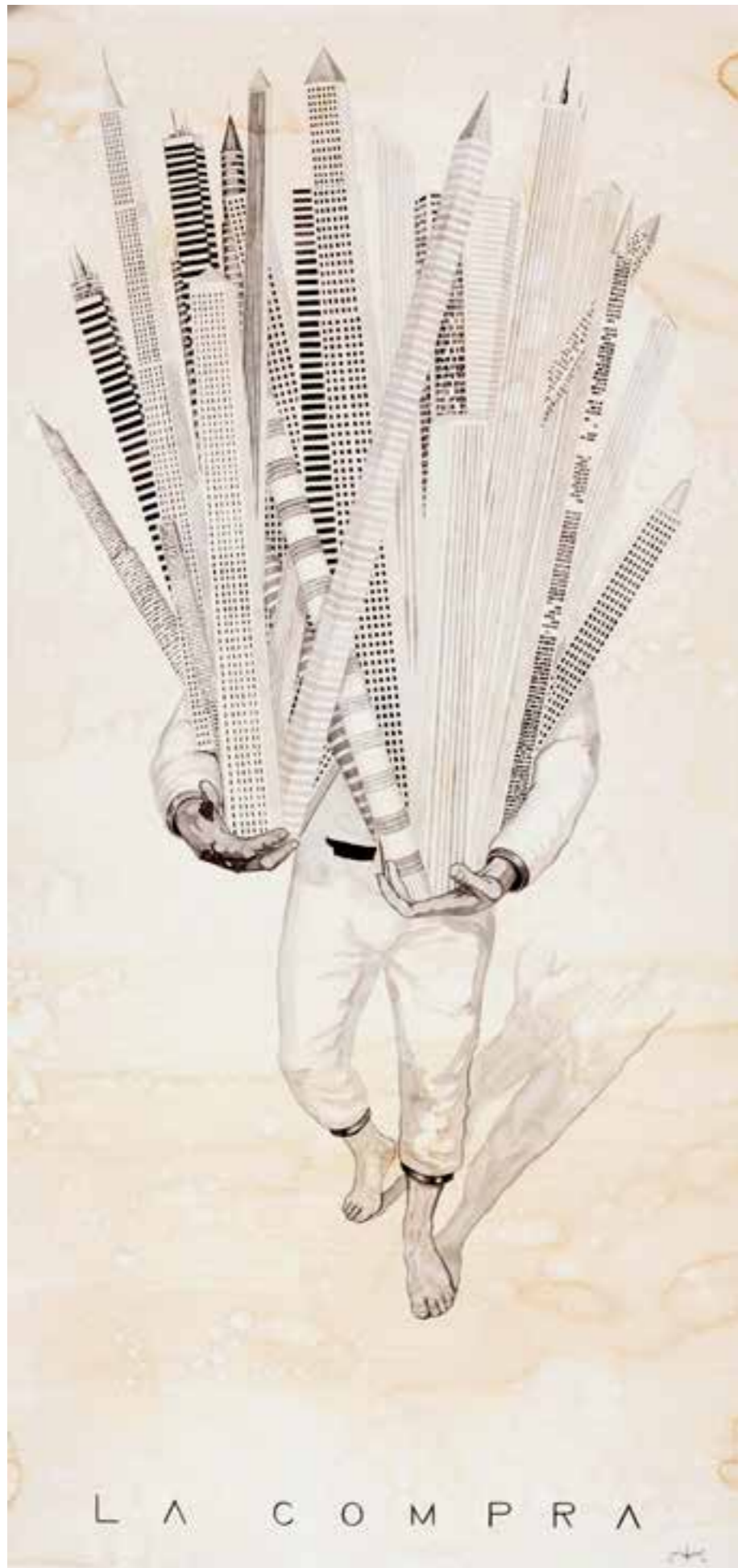
**Descalzo (Déchaussé) • 2016**  
Encre de Chine sur papier SuperAlfa  
56 x 34,5 cm



**Quantico I • 2016**  
Encre de Chine et café sur papier  
30 x 41 cm



**Quantico III • 2016**  
Encre de Chine et café sur papier  
30 x 41 cm



**La compra (L'achat) • 2016**  
Encre de Chine sur papier marouflé  
sur aluminium  
150 x 80 cm

« Le travail de l'artiste est toujours  
d'approfondir le mystère. »

*Francis Bacon, Essais (1625)*

« Le travail de l'artiste est toujours  
d'approfondir le mystère. »

Francis Bacon, Essais (1625)



# CARRACEDO



## ▼ GALERIE VALLOIS

**Exposition du 2 juin au 2 juillet 2016**  
**Vernissage le jeudi 2 juin 2016 de 18h à 21h**

**GALERIE VALLOIS**  
**41, rue de Seine 75006 Paris**  
**Du mardi au samedi 10h à 13h et de 14h à 19h**

tél : 01 43 29 50 80  
vallois41@vallois.com  
www.vallois.com

Commissariat de l'exposition :  
Camille Bloc  
Rosmy Porter

Photographies :  
Carlos Abad  
Louis Delbaere  
Marta Goro  
Rosmy Porter

Relations de presse :  
In the mood  
Elodie Giancristoforo  
33, rue des Artistes 75014 Paris

tél : 01 45 04 36 94  
mobile : 06 63 95 79 75  
inthemoodrp@gmail.com  
www.inthemoodrp.com